Dankoff Robert, *An Ottoman Mentality. The World of Evliya Çelebi*

Leiden-Boston, Brill (coll. « The Ottoman Empire and its Heritage », vol. 31), 2004. XXI-279 p.

Dans l'histoire de la littérature ottomane, Evliya Çelebi (1611-1684), parfois surnommé le « Marco Polo de l'Empire ottoman », occupe une place à part. Son *Seyahatnâme* (« Livre de voyages »), dont une nouvelle édition est en cours de publication à Istanbul (1), est une véritable mine d'informations, tant sur le plan historique, géographique, ethnologique, sociologique, religieux, que mythologique et littéraire. Tour à tour confident des personnalités politiques, secrétaire, messager, précepteur, poète, chronographe, imam, muezzin, conteur populaire, Evliya Çelebi possède de multiples talents. En sillonnant pendant quarante ans (1640-1680) le vaste Empire ottoman, il dresse un large panorama à partir d'informations collectées et de récits entendus dans les caravansérails, les cafés, les palais ou les camps militaires.

Dans cet ouvrage, Robert Dankoff, l'un des meilleurs spécialistes d'Evliya Çelebi (2), nous propose une savoureuse étude sur ce personnage hors pair. Partant du principe qu'il existe une « mentalité ottomane », c'est-à-dire « a special [Ottoman] way of looking at the world (p. 7) », et qu'Evliya Çelebi peut être considéré, par sa naissance et sa formation, comme un Ottoman cultivé typique, il tente de voir quelles étaient les conceptions ottomanes au XVII^e^ siècle en matière de géographie, topographie, administration, institutions urbaines, société et systèmes économiques. N'hésitant pas à aborder des domaines aussi difficiles que la religion, le folklore, la sexualité, l'interprétation des rêves et les conceptions personnelles, Dankoff fait largement appel à des extraits du *Seyahatnâme* pour appuyer son analyse. Il donne ainsi la parole à Evliya Çelebi, regroupant en six chapitres thématiques les passages illustrant les différentes facettes de la personnalité de cet honnête homme ottoman du XVII^e^ siècle.

Le chapitre I (« Man of Istanbul ») traite de la nature et de l'organisation du *Seyahatnâme*. Après en avoir schématiquement résumé les dix livres, il nous donne le sommaire des livres I et X, tous deux consacrés aux deux grandes métropoles de l'Empire, Istanbul et Le Caire. Répondant à des grilles similaires, la description de ces deux villes constitue l'unité littéraire caractéristique de l'œuvre, encadrée par le récit d'itinéraires et d'aventures personnelles. Même si la tâche est ardue, R. Dankoff, qui possède une intime connaissance de l'œuvre d'Evliya Çelebi, cherche à dégager d'autres éléments de cohérence interne. Il décèle ainsi une cohérence entre les livres II à IX : le rêve initiatique du livre I, repris au livre II, donne la clef de l'unité de l'ouvrage, puisque la vocation de voyageur d'Evliya a pour motivation la trilogie classique *seyahat* (voyage), *ticaret* (commerce), *ziyaret* (pèlerinage). À cela, on peut ajouter le désir de servir l'État ottoman, de faire l'éloge de ses patrons, d'instruire et de divertir. Dankoff remarque également que chaque livre correspond à une réalité géographique : Anatolie (II), frontières safavides (IV), Hongrie (VI), frontières des Habsbourg (VII), Grèce (VIII), pèlerinage à La Mecque (IX). Derrière ce souci descriptif, l'élément humain apparaît souvent comme une sorte de saga individuelle venant clore plusieurs de ces livres.

Cette rapide présentation se poursuit par une biographie d'Evliya Çelebi à partir des informations fournies par son propre récit. Rappelant son ascendance « turque », il évoque sa famille, son frère, ses sœurs, un peu sa mère, mais davantage son père Derviche Mehmed Zıllı (m. en 1648), qui devint le joaillier en chef du palais. Il donne un aperçu de sa propre formation à Istanbul dans le quartier d'Unkapanı où, tout jeune, il écoute ce qui se dit dans la boutique de joaillerie de son père, et fréquente les échoppes du voisinage, notamment celle du juif Simon (p. 27), lequel lui fait découvrir l'histoire d'Alexandre le Grand. C'est là qu'il apprend sur le tas le grec et l'italien avant de poursuivre une formation à l'école coranique puis à la *medrese*. Grâce à sa belle voix, à son esprit, mais aussi au réseau familial, Evliya Çelebi est admis au palais de Topkapı pour parfaire son bagage et devenir un des favoris du jeune Murād IV.

Evliya est un stambouliote sunnite, turc, de formation élevée puisque fréquentant le palais impérial. Mais bien que membre de l'élite ottomane, sa curiosité n'en est pas moins vive. Dans le chapitre II (« Man of the World »), R. Dankoff analyse l'ouverture sur le monde de ce jeune ottoman, en commençant par l'élément central de sa géographie : la ville. Selon sa conception, le degré de prospérité d'une cité musulmane (notion de *'umrān* selon Ibn Ḫaldūn) est établi en fonction du nombre et de la qualité des bâtiments, notamment des maisons et des échoppes, mais surtout des bâtiments publics, tels que « soupes populaires » (*'imaret*), marchés couverts (*bedestan*), bains publics (*hammam*) et monuments islamiques (mosquées, *medrese*, *tekke*, hôpitaux, etc.). Jardins, pâturages (*yayla*) et autres domaines agricoles des grands personnages (*çiftlik*) font également partie de la civilisation urbaine. Pour Evliya Çelebi, au-delà du monde musulman et ottoman – qui sont pour lui pratiquement synonymes –, il existe d'autres territoires, que lui-même a parcourus, mais où il a été parfois confronté à d'étranges coutumes. Il relate ainsi l'habitude des Tatars de manger de la viande de cheval, ou celle des Soudanais de la viande de girafe, ou pis encore, l'anthropophagie des peuples Kalmuks et la consommation par les Circassiens

(1) Depuis 1996, les neuf premiers volumes sont parus aux éditions Yapı Kredi Yayınları sous le titre Evliya Çelebi Seyahatnâmesi.

(2) Voir notamment Robert Dankoff, *The Intimate Life of an Ottoman Statesman : Melek Ahmed Pasa (1588-1662), as portrayed in Evliya Çelebi's* Book of Travels *(Seyahat-name)*, Albany-New York, State University of New York Press, 1991, et avec Elsie Robert, *Evliya Çelebi in Albania and Adjacent Regions (Kosovo, Montenegro, Ohrid)*, Leiden, Brill, 2000.

BCAI 22 (2007) Dankoff Robert : An Ottoman Mentality. The World of Evliya Çelebi, recensé par Frédéric Hitzel
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

du miel s'écoulant des cercueils (p. 58-61). Quant au « pays des Francs », le Frengistan, il permet à l'auteur de laisser libre cours à son goût pour le merveilleux. Les stéréotypes ethniques sont bien sûr de mise, mais au-delà il ne cache pas son admiration pour certaines de leurs réalisations. Comme le souligne R. Dankoff, en dépit de ses origines et de sa formation, Evliya Çelebi montre un esprit curieux et tolérant qui ne blâme qu'une catégorie de personnes : les fanatiques, qu'ils soient musulmans ou non musulmans.

Le chapitre III (« Servitor of the Sultan ») a pour thème le rapport d'Evliya aux institutions et sa définition implicite de l'« ottomanisme ». Ordre et justice sont à la base de la société, à l'image du défilé des corporations. Malgré quelques querelles de préséance, ces processions reflètent selon lui les valeurs ottomanes : ordre, hiérarchie, richesse, discipline. Il se montre particulièrement fier de certaines institutions (fonderie de Tophane, hôtel des Monnaies, villes fortifiées) ou pratiques (la cuisine). Il n'hésite pas à reconnaître certaines faiblesses de l'État ottoman, notamment dans le domaine des fortifications, l'absence de grands projets (canal entre le fleuve Sakarya et le golfe d'Izmit, canal entre la mer Rouge et la Méditerranée) et formule quelques critiques à l'égard du pouvoir central : le sort du soldat en campagne mériterait plus de considération ; l'Empire irait mieux si l'État était moins corrompu et respectait mieux la justice. De fait, les troubles suscités par les rebelles Celali en 1648 trouvent une certaine justification.

Le chapitre IV (« Gentleman and Dervish ») se penche sur Evliya Çelebi en tant qu'individu ottoman. Il est tout à la fois *çelebi*, un « gentleman » cultivé, ouléma de second rang, bureaucrate (*efendi*), derviche, courtisan et homme de lettres. Il n'en est pas moins un être humain avec ses forces et ses faiblesses. Il s'intéresse à l'amour et au sexe, reconnaissant l'homosexualité comme un fait banal accepté par la société, même s'il éprouve une certaine réticence (p. 119-120) ; il est sensible à l'appât du gain et ne dédaigne pas les cadeaux. Ses activités professionnelles sont multiples : lecteur de Coran (*hâfız*), imam, muezzin, homme de compagnie (*muhasib*, *nedim*), chargé de missions (superviseur de conversions, négociateur pour libérer les captifs musulmans, responsable de *vakf*), mais par dessus tout, Evliya Çelebi était un globe-trotter (*seyyâh-ı 'âlem*) qui, à l'instar d'autres voyageurs, a laissé un grand nombre de graffiti avec la mention *müezzin* ou *seyyâh-ı 'âlem* accompagnant parfois son nom (p. 149-150).

Bien que de récentes études tendent à confirmer que l'œuvre d'Evliya comporte de nombreux passages véridiques, il est toujours difficile de faire la part entre la vérité et la fiction. Dans le chapitre V, R. Dankoff tente de définir une frontière. Certes, Evliya aime les chiffres ronds et ne déteste pas en exagérer l'importance car son but est double : instruire et divertir. Mais il sait aussi être exact et lorsqu'il l'est, il le précise. Même si ses textes portent parfois la marque de la fiction, ils n'en sont pas moins révélateurs des mentalités de l'époque. Et si, de nos jours, nous avons parfois du mal à distinguer le vrai du faux, son contemporain ne s'y trompait pas.

Dans le dernier chapitre (« Reporter and Entertainer »), R. Dankoff s'intéresse au public du *Seyahatnâme*. Il s'agit essentiellement de l'élite ottomane auprès de laquelle Evliya rapporte ses histoires au retour de chacun de ses déplacements. Visiblement, il a le souci d'informer avec véracité en utilisant des méthodes scientifiques. Lorsqu'il le peut, il mesure lui-même la circonférence des villes, il recourt à des jumelles pour lire les inscriptions apposées en hauteur sur les monuments, il interroge personnellement les captifs et les populations locales, il recopie certains passages d'ouvrages arabes, turcs, et, le cas échéant, traduit les chroniques italienne, grecque, serbe et hongroise. Il n'hésite pas à critiquer certaines informations et quand il n'est pas lui-même témoin, il cite ses sources. Son domaine favori reste cependant le « merveilleux et curieux » (*'acayib u garayib*).

L'ouvrage est précédé d'une préface de Suraiya Faroqhi qui évoque l'état des recherches sur Evliya Çelebi, les grands traits de sa personnalité et les principaux centres d'intérêt de son livre. Il est suivi d'une longue postface de Gottfried Hagen intitulée « Afterword. Ottoman Understandings of the World in the Seventeenth Century » (p. 215-256), qui replace le voyageur dans ce temps. Dans une première partie, G. H. fait le point sur les deux traditions usuelles chez les Ottomans : celle de la cosmologie islamique et celle de la mathématique et de la géographie héritées du monde grec. Il évoque ensuite différentes cosmographies ottomanes pour distinguer celles qui ont pour objet l'édification de celles relevant du divertissement. La deuxième partie de son exposé est consacrée à un contemporain d'Evliya Çelebi, Kâtib Çelebi (1609-1657), premier ottoman à tenter une description géographique systématique du globe. Contrairement à Evliya, son travail ne cherche pas à divertir, mais à bâtir un guide pratique à usage politique et militaire pour prévenir les échecs. Novateur en littérature, Evliya Çelebi – qui meurt au Caire au lendemain du désastreux retrait des forces ottomanes devant Vienne (1683) – aurait dès lors cherché avec ironie à préserver dans son œuvre un monde qu'il savait en voie de disparition.

Puisque le texte de G. Hagen est jugé intéressant, on ne comprend pas la volonté de l'éditeur de ne l'avoir annexé qu'en postface ; peut-être qu'un autre volume aurait été souhaitable ? Le livre de R. Dankoff nous paraît suffisamment riche et ne méritait pas d'être déprécié par ce type de présentation. Dans tous les cas, on ne peut que se réjouir de l'intérêt que le *Seyahatnâme* d'Evliya Çelebi continue de susciter et saluer par là l'originalité du travail de R. Dankoff [(3)].

Frédéric Hitzel
CNRS - Paris

(3) Signalons la traduction, par Faruk Bilici, de trois longs extraits du *Seyahatnâme* d'Evliya Çelebi sous le titre *La guerre des Turcs. Récits de batailles extraits du Livre de voyages*, Arles, Actes Sud, 2000.

BCAI 22 (2007) Dankoff Robert : An Ottoman Mentality. The World of Evliya Çelebi, recensé par Frédéric Hitzel
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net